

NOTE SUR LES PSEUDOSCORPIONS
DE LA FAUNE BELGE,

par Jean COOREMAN (Bruxelles).

L'ordre des Pseudoscorpions, ou Chélonèthes, n'a que fort peu d'espèces représentées en Belgique. L. BECKER ne mentionne que neuf espèces :

- Chthonius ischnocheles* (HERMANN) (= *Chthonius rayi* L. KOCH).
Chthonius orthodactylus (LEACH).
Neobisium simile (L. KOCH) (= *Obisium simile* L. KOCH).
Neobisium simoni (L. KOCH) (= *Obisium simoni* L. KOCH).
Cheiridium muscorum (LEACH).
Lamprochernes nodosus (SCHRANK) (= *Chelifer nodosus* SCHRANK).
Chernes cimicoides (FABRICIUS) (= *Chelifer cimicoides* F.).
Chelifer cancroides (LINNÉ).
Dactylochelifer latreillei (LEACH) (= *Chelifer degeeri* C. L. KOCH,
C. schaefferi C. L. KOCH).

A. LAMBERE reprend l'énumération des espèces précédentes, en omettant *Chthonius orthodactylus* (LEACH), réduisant donc à huit le nombre de ces Arachnomorphes connus dans le pays.

Parmi les collections du Musée d'Histoire naturelle étudiées par le regretté L. GILTAY, Conservateur à cette Institution, et sur la foi des notes manuscrites qu'il en a laissées, je relève de nouvelles localités de capture se rapportant à la plupart des espèces déjà citées. Cependant, *Chthonius orthodactylus* (LEACH), *Cheiridium muscorum* (LEACH) et *Neobisium simoni* (L. KOCH)

ne figurent pas dans cette collection. Par contre, L. GILTAY indique pour la première fois un *Obisium muscorum* (LEACH), provenant de Kinkempois (1890). Or il est très vraisemblable que les *O. simoni* (L. KOCH), *sensu* BECKER, n'étaient autres que des *O. muscorum* (LEACH), car si la première de ces deux espèces ne fut plus retrouvée depuis BECKER, la seconde est tellement commune parmi les mousses et les détritiques humiques des forêts, qu'il est tout à fait improbable que cet auteur ne l'ait pas eue entre les mains.

Les Chélonèthes recueillies par R. LERUTH au cours de ses explorations des cavernes de Belgique, furent déterminés par les soins de M. BELER. Ils se répartissent en cinq espèces :

Neobisium muscorum (LEACH), *Neobisium simile* (L. KOCH),
Chthonius ischnocheles (HERMANN), *Chthonius tenuis* (L. KOCH),
Chthonius tetrachelatus (PREYSSLER).

Les deux dernières constituant une nouvelle addition au catalogue des espèces belges.

Au cours des dernières années, j'ai eu l'occasion de rassembler et d'étudier un certain nombre de Chélonèthes de Belgique ; toutes les espèces déjà connues furent ainsi retrouvées, sauf *C. tetrachelatus* (PREYSSLER) et *C. tenuis* (L. KOCH), ainsi que *Neobisium simoni* (L. KOCH). Trois nouvelles espèces pour la faune du pays, sont venues compléter ce premier inventaire des Pseudoscorpions :

Allochernes wideri (C. L. KOCH), *Chernes scorpioides* (HERMANN),
Lasiochernes pilosus (ELLINGSEN).

LISTE SYSTÉMATIQUE DES ESPÈCES.

1. *Chthonius* (*Chthonius*) *ischnocheles* (HERMANN, 1804).

Le plus commun du genre *Chthonius*, en Belgique ; on le trouve assez fréquemment sous les pierres, dans tout le pays, mais surtout en Ardennes. R. LERUTH l'a capturé dans de nombreuses grottes et le range parmi les troglodytes des entrées. Aux localités citées par BECKER et LERUTH, s'ajoutent : Moorsel (GILTAY), Wavreille (G. MARLIER), Trooz et Spy (A. COLLART).

2. *Chthonius* (*Chthonius*) *tenuis* (L. KOCH, 1873).

Une capture parmi les feuilles mortes, à l'entrée de la grotte de Monceau, à Esneux (R. LERUTH). (Cette espèce ne figure pas dans le mémoire de LERUTH.)

3. *Chthonius* (*Chthonius*) *orthodactylus* (LEACH, 1817).

N'a été trouvé que dans les environs de Liège : Liège (BECKER) et Trooz (A. COLLART), sous des pierres.

4. *Chthonius* (*Ephippiochthonius*) *tetrachelatus* (PREYSSLER, 1790).

Troglophile. Sous des pierres et parmi les feuilles mortes, à l'entrée de différentes grottes des provinces de Liège et de Luxembourg (R. LERUTH).

5. *Lamprochernes nodosus* (SCHRANK, 1761).

Espèce bien moins rare que ne l'indiquaient BECKER et LAMMEERE. Sa prédilection marquée à se faire véhiculer par des Diptères des genres *Fannia* et *Musca* est bien connue (phorésie). Il n'est pas exceptionnel de capturer un de ces Insectes transportant six à huit Chélonèthes accrochés aux pattes de leur hôte momentané et dont le vol alourdi attire l'attention. *L. nodosus* fut capturé plusieurs fois à Bruxelles dans de telles conditions.

6. *Chernes* (*Pselaphochernes*) *scorpioides* (HERMANN, 1804).

Espèce trouvée à Bruxelles en 1943 (A. COLLART) pendant son transport phorétique par *Musca domestica* LINNÉ.

7. *Chernes cimicoides* (FABRICIUS, 1793).

Se trouve ordinairement sous les écorces d'arbres, dans les bois ou les jardins. A. COLLART en a capturé un exemplaire sous une pierre enfoncée, dans les Hautes-Fagnes, au lieu-dit « Rocher Frederiq » (1939).

8. *Allochernes wideri* (C. L. KOCH, 1843).

Sous des écorces d'arbres, environs de Bruxelles, en 1944 (A. FRÉMINBUR).

9. *Lasiochernes pilosus* (ELLINGSEN, 1910).

Cette espèce, récoltée par N. LÆBLEUP, au cours de ses recherches sur la faune des nids de Taupe, présente un intérêt particulier. C'est, en effet, un Chélonète nettement pholéophile, qui prendra peut-être rang parmi les pholéobies lorsque sa biologie sera mieux connue. Je crois utile d'en retracer rapidement l'histoire et les avatars de ses appellations.

C'est en 1910 qu'ELLINGSEN décrit *Chelifer pilosus*, d'après un unique exemplaire mâle des collections du Musée de Berlin et qui provenait de Goysz, localité voisine du lac Neusiedl, en Autriche. Malheureusement, aucune indication de biotope n'accompagnait ce spécimen. Ses dimensions, d'après ELLINGSEN, sont les suivantes : longueur du corps, 3 mm. ; largeur, 1,6 mm. ; longueur du céphalothorax, 1,17 mm. ; largeur, 1,21 mm. ; articles du palpe, fémur, 1,00/0,54 mm. ; tibia, 1,00/0,57 mm. ; main, 0,83/0,70 mm. ; doigts, 0,97 mm.

Quelques années plus tard, FALCOZ (1914) trouvait dans un nid de Taupe de l'Isère, en France, un exemplaire femelle d'un Pseudoscorpion qu'il adressait à E. SIMON, pour détermination. Ce dernier le désigna sous le nom de *Chernes phaleratus* SIMON.

Cependant, l'année précédente, au cours de ses recherches sur la faunule habitant les nids de Taupe au Grand-Duché de Luxembourg, HESELHAUS avait récolté huit spécimens d'un Chernetes et les signalait dans son premier travail, sans désignation spécifique. C'est également à E. SIMON qu'il envoya ses matériaux à déterminer. Celui-ci assimila ces Pseudoscorpions à *C. phaleratus*, toutefois quelques détails, concernant une différence de taille et la longueur des poils recouvrant les pédipalpes des mâles, l'incitaient à admettre l'hypothèse d'une sous-espèce, voire d'une espèce nouvelle.

Fort de cette opinion, HESELHAUS n'hésita pas, lors d'une nouvelle publication, à créer, pour sa découverte, le nom de *Chernes falcomontanus* HESELHAUS. Il n'en donna toutefois aucune description, mais se contenta de relater textuellement

les observations et les hésitations que E. SIMON lui avaient transmises au sujet de ce Chernète.

A la même époque, J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE capturait également deux femelles et un mâle de cette espèce à Gudmont, en Haute-Marne (France).

L. BERLAND, en 1925, reprenait l'étude de ce Chélonète, d'après des exemplaires de la collection E. SIMON et de nouveaux spécimens recueillis par COLAS et JARRIGE, dans des terriers de Taupe de la Forêt de St-Germain, en Seine-et-Oise (France). Ne connaissant pas *C. pilosus* ELLINGSEN, c'est sous le nom de *Chelifer (Chernes) falcomontanus* HESSELHAUS qu'il donna de la femelle, non encore décrite, une diagnose accompagnée d'une figure. Notons cette remarque que faisait BERLAND, après l'énumération des localités de capture : « Dans toutes ces localités, ce Chelifer a été trouvé dans les terriers de Taupe, où, à ce que m'ont dit MM. COLAS et JARRIGE, il est parfois abondant ».

Enfin, M. BEIER, en 1929, retrouvait ces Pseudoscorpions en grande quantité, dans des nids de Taupe des environs de Vienne. Après examen du type, conservé au Musée de Berlin, cet Auteur conclut à la parfaite identité spécifique des exemplaires autrichiens, du *C. phaleratus* SIMON et du *C. falcomontanus* HESSELHAUS avec *Chelifer pilosus* ELLINGSEN. BEIER soulignait également l'occurrence exclusive de cette espèce dans les nids de Taupe.

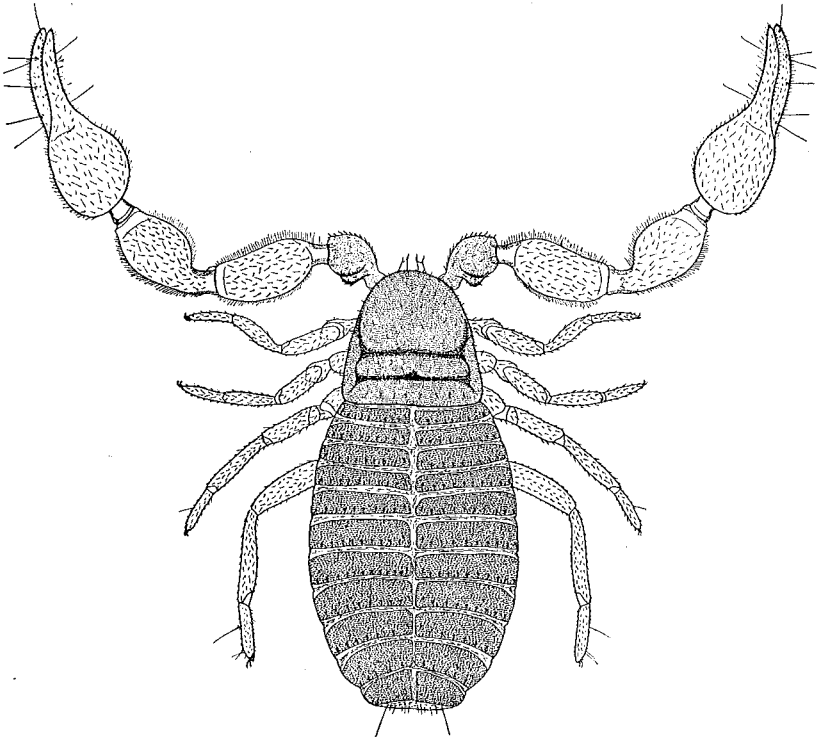
Ce n'est qu'en 1932 que M. BEIER créait le genre *Lasiochernes*, ayant *C. pilosus* ELLINGSEN pour type, et comprenant encore une seconde espèce, *C. jonicus* BEIER, 1929.

Les exemplaires recueillis par N. LÉLEUP proviennent de deux nids de Taupe ; l'un, situé dans la Forêt de Soignes, aux environs de Bruxelles (2-XI-1945), ne renfermait qu'un seul individu mâle de grande taille, l'autre, construit à la lisière d'un Bois de Hêtres (Bois de Laurensart) à Basse-Wavre (18-XI-1945), contenait 17 exemplaires.

La taille des mâles, chélicères non compris, oscille entre 3,6 et 4,5 mm. ; leur moyenne étant de 3,9 mm. est donc supérieure de près d'un millimètre à l'exemplaire décrit par ELLINGSEN. Le rapport longueur/largeur du céphalothorax a une valeur très voisine de l'unité, quoique toujours inférieure à celle-ci. (Cette largeur étant toujours mesurée à la base du céphalothorax, où elle a sa valeur maximum.) Ce rapport a une valeur de 0,97 pour le type ; il est de 0,94 chez l'exemplaire de la

Forêt de Soignes et de 0,94 ; 0,95 ; 0,96 ; 0,98 ; 0,98 ; 0,98 ; 0,98, chez les sept individus mâles de Basse-Wavre.

La moyenne du rapport longueur/largeur est de 2,07 pour le fémur du palpe ; 1,9 pour le tibia et 2,6 pour la pince.



Lasiochernes pilosus ELLINGSEN, mâle, face dorsale. Gr.: 13.
Exemplaire de la forêt de Soignes, Bruxelles.
(Les chélicères ont été enlevées.)

Les femelles ont un aspect très variable suivant l'état de dilatation abdominale. Leurs longueurs, observées sur 10 exemplaires, s'échelonnent entre 3,0 et 4,5 mm. ; la moyenne se trouvant de 3,5 mm.

Le caractère pholéophile de *Lasiochernes pilosus* ELLINGSEN est très net, car, si l'on en excepte l'exemplaire type du Muséum de Berlin, dont le biotope ne nous est pas connu, toutes les autres captures de cette espèce ont été faites dans des nids de Taupe. Mais si l'on tient compte des nombreux terriers examinés par certains Auteurs, le nombre de nids abritant ce Pseudo-

scorpion est relativement faible. D'autre part, plusieurs chercheurs (JARRIGE et COLAS, prospectant la Forêt de St-Germain, M. BEIER, opérant aux environs de Vienne) ont observé que *parfois* ce Chernète y était abondant. Les captures réalisées jusqu'à présent par N. LEBLOND confirment absolument cette particularité; sur plus de cent terriers fouillés, deux seulement abritaient des *L. pilosus* et dans l'un d'entre eux il y était en nombre.

La présence du *Lasiochernes pilosus* ELLINGSEN dans un nid de Taupe doit donc être liée à des facteurs écologiques particuliers constituant une condition sine qua non à l'existence de cette espèce dans un tel biotope. En d'autres termes, il semble bien que *L. pilosus* ne fréquente pas les nids de Taupes, mais bien certains terriers où se trouvent réunies les conditions biologiques qu'exige cette espèce.

10. Chelifer cancroides LINNÉ, 1758.

Se trouve surtout à l'intérieur des habitations, vivant dans les fentes des parquets et des murs, dans les collections d'Insectes et les herbiers mal entretenus et déjà colonisés par des Psoques ou des Acariens. Captures récentes : dans une habitation, à Bruxelles (A. FREMINEUR); dans une ruche, à Couvin (A. DALCQ) et transporté par *Musca domestica* L., à Tervueren (M. POLL).

11. Dactylochelifer latreillei (LEACH, 1817).

(= *degeeri* C. L. KOCH; = *schaefferi* C. L. KOCH).

D'après BECKER, l'espèce serait commune dans les dunes du littoral, où on la trouverait par dizaines d'individus dans les touffes de *Calamagrostis*, vers la fin du mois de mai. N'est pas rare en Basse et Moyenne Belgique, mais ne paraît pas avoir été trouvée en Ardennes. Plusieurs captures à Bruxelles (C. VANDEN BERGHEM, J. COOREMAN) et à Ohain (G. MARLIER).

12. Cheiridium museorum (LEACH, 1817).

A la réputation de se tenir surtout dans les habitations où il se dissimule sous les papiers de tenture, dans les vieux livres, les collections, etc. Des individus isolés ou errants furent trou-

vés dans ces conditions; à Bruxelles il fut capturé parmi des capsules de pain azyme servant à la fabrication des cachets de pharmacie (L. COOREMAN). Mais ce sont surtout les nids d'Oiseaux et de petits Mammifères qui constituent son habitat naturel. Une nombreuse colonie de cette espèce prospérait dans une litière de Chat à Watermael, comme je l'ai signalé naguère (1944) et des individus non moins nombreux furent extraits d'un nid de Martinet abandonné par son propriétaire, mais encore habité par de nombreux Acariens détriticoles.

13. *Neobisium* (*Neobisium*) *muscorum* (LEACH, 1817).

Le plus répandu et le plus commun de nos Chélonèthes sylvicoles; sous les pierres, parmi les mousses et sous les écorces d'arbres. R. LERUTH l'a récolté dans des détritits à l'entrée des grottes; A. COLLAERT (1938 et 1939) l'a capturé dans les Hautes-Fagnes, aux lieux-dits « Les Stockais » et « Duzo-Moûpas », ainsi qu'à Furfooz (Trou Reuviau, 1943) et à Izier (1942). Je l'ai trouvé à maintes reprises dans la Forêt de Soignes, parmi les mousses et entre les lames de réceptacles de champignons.

14. *Neobisium* (*Neobisium*) *simoni* (L. KOCH, 1873).

Comme je l'ai dit plus haut, je crois que BECKER a confondu cette espèce avec *N. muscorum* (LEACH).

15. *Neobisium* (*Neobisium*) *simile* (L. KOCH, 1873).

Très voisin de *N. muscorum* (LEACH), vit également sous les détritits et parmi les mousses des forêts. Sa capture cependant est moins fréquente. GILTAY le mentionne, provenant de Braschaet, Maldegem, Rochefort, Ciergnon et Auby. R. LERUTH l'a trouvé dans quatre grottes des provinces de Namur et de Luxembourg. Chez un spécimen de la grotte de Rochefort, cet Auteur a constaté une réduction des yeux et une accentuation du croisement des doigts du pédipalpe, modifications dues au séjour souterrain de l'espèce et qui sembleraient confirmer l'opinion de JEANNEL sur l'origine polyphylétique des *Blothrus* troglobies à partir de certains *Obisium*.

Se trouve également dans la Forêt de Soignes, en compagnie de *N. muscorum* (LEACH).

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE.